

Dans les palais indiens avec Anne Garde

Pendant des siècles, l'Inde des princes a vécu au milieu des coussins et des tapis de soie, près des jets d'eau, dans des palais aux mosaïques de jaspe, de coralline et de lapis-lazuli. Au XIX^e siècle, l'influence européenne lui a appris la rigidité des ameublements occidentaux, la peluche, le cristal de Baccarat (dont elle a fait débauche), la bimbeloterie industrielle, les limousines plaquées or et les tubes de douche.



Formés dans les collèges anglais à la culture de Shakespeare, mais fidèles, dans les recoins privés de leurs vastes demeures à leur mode de vie traditionnel, les Rajas ont souvent abandonné à des intermédiaires peu raffinés le soin d'équiper leurs pièces de parade en signes ostentatoires d'apparat « policé »: néo-ro-

Liberation

en signes ostentatoires d'apparat « policé »: néo-ro-coco généralisé, statues sous vitrines, fatras verrier, sur-dorures, boiseries Louis XV trouées de ventilateurs... Parfois, plus rarement, une option année vingt ou trente tranche par son modernisme radical et son esthétique hôtelière.

Même des amoncellements les plus kitsch de ces faux « salons indiens », se dégage presque toujours, pourtant, une grâce mélancolique, celle de l'abandon, des vastes proportions incongrues, des couleurs intenses érigées contre la lumière d'un extérieur qu'on ne voit pas, d'un détail décadré, étonnamment spartiate (un lit de campagne) et familial (moustiquaire)...

De Jaipur à Hyderabad, de Calcutta à Gwalior, l'objectif d'Anne Garde, franchissant des portes rarement ouvertes, saisit l'atmosphère de ces palais des impossibles rencontres qui ont perduré deux siècles durant.

ANGE-DOMINIQUE BOUZET

Musée Baccarat, 30 bis, rue de Paradis, 10^e, 01 47 70 64 30.

Jusqu'au 30/11, dans le cadre du Mois de la photo.

Salon Indien est aussi un livre aux éditions Hazan, 296pp., 490F.

Texte de Sylvie Raulet.